

lage ? Irréprochable ou non, je n'en resterai pas moins, pour eux, la réprochée que chacun se croit en droit de mépriser, d'insulter. Cependant, j'ai ma fierté. Elle consiste à pouvoir me dire combien les préjugés dont je souffre sont injustes. Ne me forcez point à reconnaître que mes persécuteurs auraient pour eux l'apparence du droit qu'ils s'arrogent. Surtout, ne m'obligez pas à m'accuser d'être la cause d'une rupture entre votre père et vous. Soyons dignes, ami, espérons des jours meilleurs, efforçons-nous de les faire luire, mais, en les attendant, accomplissons nos devoirs.

—Merci, mon enfant, dit une voix grave.

Toute pâle, Rosellys se retourna et se jeta dans les bras d'un vieillard qui venait d'arriver près des deux jeunes gens sans en être aperçu.

—Mon père ! dit elle. Comment êtes-vous déjà de retour ?

—J'ai rencontré sur la route tout le village courant au devant du bateau le "Goëland." Je ne me suis pas soucier d'aller à Concarneau pour me trouver au milieu de ce tumulte. Mais, dis-moi, tu as donc reçu M. Alain Kerlan ?...

—J'ai franchi la haie, interrompit résolument le jeune homme. Ne me faites aucun reproche, car, je l'affirme, je vous croyais chez vous. Vous ne m'auriez pas obligé, j'en espère du moins, à choisir une telle route.

—Je vous répondrai comme ma fille l'a fait, monsieur. Un préjugé funeste nous sépare, oubliez nous.

—Je ne veux pas oublier. Je vais réaliser ma fortune et vous emmener tous deux à Brest. Vous le voyez, Jalm, mon plan est tracé.

—Ce serait peut-être une excellente chose, dit Jalm, après un court silence. Mais nous ne devons pas agir comme des étourdis. Nous réfléchissons, Rosellys et moi. Je vous promets, monsieur Alain, de vous donner avant peu notre réponse. Maintenant, permettez-moi de vous prier de nous quitter. Il ne faut pas avoir l'air de braver votre père. Le moment venu, nous aviserez.

—A bientôt, donc. C'est aujourd'hui lundi, je voudrais ne pas attendre plus tard que dimanche.

—Dimanche, soit. Venez, monsieur, je ne voudrais pas vous voir reprendre le chemin de la haie.

—Et vous, Rosellys, dit le jeune homme, me laisserez-vous partir sans une bonne parole ?

—Ce que mon père veut, je le veux, répondit tout bas la jeune fille.

—Votre main ! s'écria Alain dans une exclamation de joie, que je la serre contre mon cœur, en attendant le jour béni où j'aurai le droit de vous nommer ma femme bien aimée.

Rosellys ne refusa pas sa main ; le jeune homme s'en saisit avec transport ; il s'aperçut bien qu'un violent tremblement l'agitait mais, tout entier à son espérance, il attribua l'émotion de la jeune fille à la timidité. Le cœur gonflé de bonheur, les yeux brillants, il contemplait sa fiancée. Jalm l'arracha à cette extase. Docilement, il suivit le vieillard et n'entendit pas Rosellys éclater en sanglots.

—Mon enfant ! ma chère, mon unique enfant ! disait le pauvre Jalm, qui, revenu près de sa fille, l'avait entourée de ses bras.

—Oh ! père, oh ! père, si vous saviez ce que je souffre !

—Je le sais, douce chérie, mais je sais, aussi, que ma Rosellys a une âme courageuse, incapable de transiger avec son devoir.

—Pourquoi faut-il que nous soyons si malheureux ! Quel crime avons-nous commis !

—Tu me fends le cœur, enfant, et je me maudis de n'avoir pas eu le courage de souffrir seul, puisque je suis la cause de ta douleur.

—Tais-toi, père, je t'aime tant !

—Oui, tu m'aimes ; cependant, n'aimes-tu pas Alain davantage encore.

—Non, pas davantage, puisque je préfère le voir souffrir afin d'éviter de te causer la moindre peine.

—Mais si j'acceptais sa proposition...

—Père, interrompit Rosellys, je t'ai compris tout à l'heure. Nous irons où tu voudras, mais nous partirons seuls, car ni Jalm ni sa fille ne veulent subir une réprobation justifiée. Voilà ce qui causait mes larmes, ce qui a appelé sur mes lèvres un cri presque désespéré. Toutefois, ne crains rien, je suis forte contre la souffrance. Si, seulement, je pouvais espérer qu'Alain se consolera !...

—Le souhaites-tu ?

—Je veux son bonheur, dit fermement la jeune fille, mais elle avait trop présumé de ses forces, elle retomba évanouie dans les bras de son père.

—Dès demain, si tu le veux, nous aurons quitté Oléder, reprit Jalm. Notre ami de Plouhé nous prêtera sa carriole et son cheval, nous irons à Prosperden prendre la voiture de Lorient.

—Mais tu disais, père, que nous irions à Brest.

—Je le désire, en effet, mais il faut prendre nos précautions si nous voulons éviter qu'Alain nous découvre. Veux-tu partir demain soir ? Rien ne nous retient. Toutes nos commandes sont livrées, notre loyer payé...

—Partons ! partons, dit la jeune fille dans un spasme de douleur, car il lui semblait que le principe même de sa vie se brisait.

(SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMÉRO)

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, tout abonné d'une année et plus recevra le commencement du **ROI DES VOLEURS** et la collection des ouvrages ci-dessous.

À toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons la collection de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après nommés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an.—La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans.—Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

À toute personne qui nous enverra \$3.00 nous fournirons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Exilé l'Empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinquième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages. Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE, Éditeurs,
115 rue Craig, Montréal.

Boite 1883.